

# ALUC Contact

Revue trimestrielle de l'Association  
Luxembourgeoise des Universitaires  
Catholiques

Numéro 2022-2

ISSN: 2418-4144

ALUC  
ALUC  
ALUC  
ALUC

## Sommaire

	Prochaines activités .....	2
Michel Dauphin :	Le mot du président .....	4
Jean-Jacques Flammang :	L'ALUC et le Synode des évêques <i>Communion, participation et mission</i> .....	6
	Contribution de l'ALUC au Synode .....	8
	Photos de la veillée <i>Cheminer en communion</i> .....	13
Viviane Feltgen :	Beaucoup de voix mènent à Rome .....	14
Pierre Campagna :	Un cheminement conscient fait d'humilité, de courage et de fraternité chrétienne .....	18
Michel Dauphin :	L'Église est vivante quand c'est l'amour qui l'anime ....	19
André Grosbusch :	Pour une Église authentique .....	20
André Grosbusch :	De synode en synode, continuité ou rupture ? .....	22
Tom Krantz :	Pour le synode 2022 : Mise en perspective du catholicisme luxembourgeois .....	24
Raymond Schaack :	Pourquoi je n'ai pas participé au sondage .....	27

## Soirée de l'ALUC

le samedi 24 septembre 2022 à 17h30, à Hunsdorf,  
avec messe, concert, assemblée générale et réception avec buffet dinatoire.



DANS LA TRADITION de la soirée festive de 2021 au Centre Convict, qui fut un grand succès, l'ALUC organise à nouveau une soirée, le samedi 24 septembre 2022, cette fois-ci dans le pittoresque village de Hunsdorf (*Hënsdref*), à une vingtaine de minutes au nord de Luxembourg-ville.

Nous commencerons la soirée à 17h30 par une messe, célébrée par notre aumônier Jean-Jacques Flammang SCJ, dans l'église de Hunsdorf. La messe sera suivie d'un concert par le quatuor à cordes Alban Kwartet, basé à Utrecht (NL). L'année dernière déjà, un concert de musique de chambre avait ravi les participants à la soirée de l'ALUC. Après une brève assemblée générale, la convivialité sera à l'honneur autour d'un buffet dinatoire. Norbert et Viviane Feltgen, membres du comité, nous accueilleront dans leur maison spacieuse et chaleureuse, située en face de l'église.

La participation aux frais (buffet par le traiteur Steinmetz et boissons) sera de 60€. Pour vous inscrire, veuillez verser 60€ sur le compte de l'ALUC (LU08 1111 0205 9733 0000 – BIC : CCPLULL) pour le 1<sup>er</sup> septembre au plus tard.



Alban Kwartet

## Journée de la mémoire *Offensive des Ardennes luxembourgeoises*

le samedi 15 octobre 2022 de 10h à 17h30  
avec visite guidée du musée Patton à Ettelbruck, déjeuner au restaurant Lanners et visite guidée du *Sentier du souvenir* au Schumannseck.

LE SAMEDI 15 octobre 2022, l'ALUC invite ses membres et toute autre personne intéressée à une journée de la mémoire relative à la Seconde Guerre mondiale au Luxembourg, et plus particulièrement à l'Offensive des Ardennes.

À 10h00, nos membres Pascal Nicolay et André Grosbusch proposeront une visite guidée du Musée Patton à Ettelbruck (5, rue Dr Klein, à 3 minutes de la gare, avec parking devant le musée). Le musée rend hommage au Général George S. Patton Jr., commandant de la 3<sup>e</sup> armée américaine, qui a libéré la ville d'Ettelbruck le 25 décembre 1944. Ce personnage héroïque est au cœur de l'exposition et du tourisme de mémoire d'Ettelbruck. Le musée traite également les événements les plus marquants de la Seconde Guerre mondiale au Luxembourg. À travers une importante collection de photos, de documents et d'objets authentiques, le musée illustre l'invasion allemande en mai 1940, la période d'occupation, la libération par les troupes américaines en septembre 1944 et les années d'après-guerre.

Vers 11h30 heures nous nous rendrons à l'Hôtel Lanners en face de la gare d'Ettelbruck pour déjeuner.

À 14h30 nous sommes attendus au Schumannseck près de Wiltz, où la bataille la plus farouche de l'Offensive des Ardennes s'est déroulée de décembre 1944 à janvier 1945. M. Frank Rockenbrod, président du Musée national d'histoire militaire, sera notre guide tout au long de la visite du circuit de la mémoire de 3 km, qui illustre au moyen de textes, de photos originales et de silhouettes les combats et les souffrances des soldats américains et allemands et de la population civile luxembourgeoise.

La visite se terminera vers 17h30.

Vous pouvez vous inscrire par mail à [comite@aluc.lu](mailto:comite@aluc.lu), de préférence avant le 1<sup>er</sup> octobre.



# Les prochaines activités

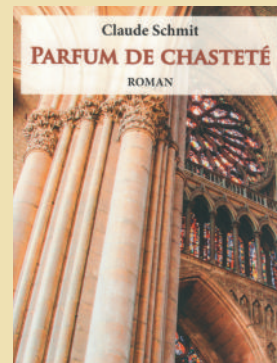
## Soirée de lecture avec Claude Schmit

le jeudi 1<sup>er</sup> décembre à 19h30 au Lakull, 5, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg.



**N**OUS AURONS le plaisir d'accueillir l'écrivain Claude Schmit au Lakull. Il nous lira des extraits de son roman *Parfum de chasteté*, paru en 2019 aux éditions Phi ; un échange sur l'œuvre pourra s'engager après la lecture. Claude Schmit, né en 1947, a fait des études de philosophie et l'a enseignée, ainsi que la langue française, à l'Athénée de Luxembourg. Il a également été actif comme comédien et metteur en scène.

« Relations troubles et fascinantes entre ascèse et vie spirituelle, entre érotisme et art chrétien, entre passion et maîtrise, entre le prêtre et la femme, sur fond d'une actualité mouvementée » (lodi-cuarite)



## Voyage culturel en Thuringe (*Thüringen*)

du lundi 10 avril 2023 (lundi de Pâques) au samedi 15 avril 2023  
avec visite des villes de Weimar et Erfurt.

**R**ENOUANT avec la tradition des voyages culturels, dont le dernier avait mené l'ALUC à Toulouse en 2019, nous nous proposons d'organiser un voyage à Weimar et Erfurt, hauts-lieux de la culture allemande.

**Weimar**, inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, ancienne capitale du grand-duché de Saxe-Weimar-Eisenach, comprend de nombreux édifices historiques, témoins de son épanouissement culturel à la fin du 18<sup>e</sup> et au début du 19<sup>e</sup> siècle. Elle a accueilli des personnages illustres tels que Johann Sebastian Bach, Johann Wolfgang von Goethe, Friedrich von Schiller, Johann Gottfried von Herder, Franz Liszt, Vassily Kandinsky...



*Cathédrale d'Erfurt*

**Erfurt** est la capitale de la Thuringe, évêché catholique et ville universitaire. Ayant peu souffert des bombardements de la Seconde Guerre mondiale, la ville a su

conserver un important noyau médiéval avec de nombreuses maisons à colombages et plus de vingt églises anciennes.

Nous voyagerons en bus, au départ de Luxembourg, du lundi 10 avril au samedi 15 avril 2023. Afin de pouvoir organiser les détails du voyage, nous avons besoin de connaître le nombre approximatif de participants. C'est pourquoi nous demandons aux membres intéressés de se manifester au plus tôt par mail à [comite@aluc.lu](mailto:comite@aluc.lu). La participation est également ouverte aux conjoints et invités.



*Château Belvedere à Weimar*



## Le mot du président

Chers membres,

**T**OUTE ÉPOQUE connaît des crises ; la nôtre en semble particulièrement frappée. Nous passons de crise en crise, qui s'accumulent et interagissent, plutôt que de se succéder, dans un monde d'une indescriptible complexité : bouleversements climatiques, surexploitation des ressources naturelles, crise sanitaire de la pandémie, guerre en Ukraine avec le risque d'une extension du conflit en une guerre nucléaire entre les grandes puissances, crise énergétique, crise économique et inflation, famines à travers le monde, crise de la démocratie aux États-Unis et dans certains pays européens... Au Luxembourg également, nous avons nos crises locales : crise du logement, crise de confiance dans la coalition au pouvoir et dans les institutions (p.ex. mouvement anti-vaccination), crise du modèle social luxembourgeois avec la croissance de l'écart entre hauts salaires et bas salaires, entre grandes fortunes et ménages vivant dans la précarité.

L'attention publique et les médias ne peuvent suivre toutes ces crises. À ses débuts, la guerre en Ukraine, avec ses images spectaculaires, occupait une grande place dans les journaux télévisés ; au bout de quelques mois, alors que les violences et les souffrances continuent en Ukraine, d'autres



Winifred Nicholson (1893-1981) : *Moonlight and Lamplight*. 1937. Tate Modern, London.

sujects les ont reléguées au second plan. Ainsi, une crise cache les précédentes, sans les résoudre.

Chaque crise a un coût humain : morts, blessés, réfugiés, souffrance, famine, précarité économique, perte des repères, stress... Au Luxembourg aussi, les crises ont des impacts : mortalité et morbidité causées par la covid, tensions dans la société et même dans les familles entre adeptes et adversaires de la vaccination, précarité, familles ne pouvant se loger, incertitudes pour le futur (économie, climat...). Même certains fortunés s'inquiètent de l'impact de l'inflation sur leur fortune !

Face à ces difficultés et incertitudes, puisons espoir, courage et élan dans la foi. Laissons le message du Christ que le Dieu créateur aime chaque être humain et lui a apporté le salut nous reconforter, nous apporter la sérénité et la paix intérieure. Ainsi, nous pourrons répondre à l'appel de l'Évangile à apporter notre modeste contribution à soulager le malheur que

causent toutes ces crises. La loi de l'amour du prochain nous invite à la solidarité et à l'entraide. Dans cet esprit, certains d'entre nos membres ont accueilli des réfugiés ukrainiens dans leur foyer. Élevons-nous contre les manipulateurs populistes qui répandent de fausses nouvelles pour semer l'inquiétude et la peur de l'autre, des étrangers, de ceux qui sont différents, en en faisant des boucs émissaires. Que la foi soit notre guide dans le doute !



L'essentiel de ce numéro de l'*ALUC Contact* est consacré à la démarche synodale de l'ALUC, qui a absorbé, ces derniers mois, la majeure partie de nos ressources : réflexion sur des questions concernant la situation et l'évolution de l'Église et de ses communautés, élaboration d'un document de synthèse de l'ALUC, préparation de la veillée *Cheminer en communion* (voir article d'introduction de Jean-Jacques



Flammang page 6). Je tiens à remercier tous les membres qui y ont contribué, en participant à la rencontre, en répondant au questionnaire, en préparant ou en participant à la veillée, ou en publiant un article dans cet *ALUC Contact*.

Acceptons l'évolution  
nécessaire des tradi-  
tions, trouvons notre  
voie d'ouverture sur les  
réalités d'un monde sé-  
cularisé en évitant les  
écueils d'un traditiona-  
lisme figé ou d'un  
fidéisme romantique.

Les avis exprimés et les débats que nous avons eus ont mis en évidence les grands défis auxquels le *peuple de Dieu* est confronté dans ses institutions, mais aussi le large spectre d'opinions des membres de l'ALUC pour répondre à ces défis, entre une attitude plutôt conservatrice et une volonté de changements profonds remettant en question certaines traditions et positions dogmatiques. Je tiens à souligner que ces débats ont été menés avec vigueur, mais dans un grand



*Vierge avec enfant, empire moghol (Inde), vers 1600. Musée de l'Orient, Lisbonne.*

respect mutuel et avec un bon sens de l'écoute. La synthèse à la page 8 documente les points communs, mais reflète également les désaccords sur certains points.



La crise de l'Église, la baisse très forte des pratiques religieuses (voir articles dans l'*ALUC Contact* 2022-1 à ce sujet) et la sécularisation de la société ont des conséquences pour l'ALUC. Il me semble que l'ALUC n'est plus guère connue du grand public, et que celles et ceux qui la connaissent encore l'associent plutôt à une époque révolue de forte influence de l'Église sur la société luxembourgeoise. Pour attirer de nouveaux membres, nous devons faire évoluer cette image, sans renier l'article 5 de nos statuts : « Tout membre doit se rallier aux principes religieux et moraux sur lesquels est fondée l'activité de l'ALUC. »

Acceptons l'évolution nécessaire des traditions<sup>1)</sup>, trouvons notre voie d'ouverture sur les réalités d'un monde sécularisé en évitant les écueils d'un traditionalisme figé ou d'un fidéisme romantique.

Michel Dauphin  
Président de l'ALUC

1) „Ich liebe die Kirche, ich liebe auch die Tradition. Aber Traditionen kann man nur behalten, wenn man sie ändert, sonst verschwinden sie. Das müssen wir in der Kirche tun.“ J.-C. Hollerich, in *Was auf dem Spiel steht*, Herder, Freiburg, 2022, p. 81.

# L'ALUC et le Synode des évêques *Communion, participation et mission*

LE PAPE FRANÇOIS a fixé le thème du Synode des évêques et désigné notre cardinal Jean-Claude Hollerich comme rapporteur général de cette session du Synode qui se rencontrera à Rome en octobre 2023. Le thème étant la synodalité, le Pape a voulu qu'une large proportion des catholiques participe à sa préparation. Car synodalité veut bien dire *faire route ensemble* avec le Christ, et donc il faut écouter tous ceux qui se disent chrétiens dans la tradition catholique. Même les autres traditions et toutes les personnes de bonne volonté ont été appelées à participer à cette préparation qui contribuera à l'avenir de l'Église catholique.



Présence de l'ALUC à l'Octave.



Vu que notre association porte en son nom la lettre C pour signaler son appartenance à l'Église catholique, le comité de l'ALUC, avec l'aide efficace et compétente de son président, a décidé de participer à cette démarche d'écoute et d'échange en incitant ses membres à s'exprimer sur l'Église, en organisant une rencontre d'échange et en préparant une Veillée pour l'Octave 2022 sous le thème *Cheminer en communion*.

Le comité de rédaction de ALUC Contact a trouvé utile de publier les différentes prises de position ainsi que les interventions lors de la Veillée qui s'est tenue à la cathédrale le 19 mai 2022. Nous espérons que l'échange continue, car cheminer en communion, c'est partager et discerner pour que l'Église à laquelle nous appartenons puisse transmettre au mieux le beau message qu'elle a reçu : l'Évangile de Jésus Christ.

Pour le pape François, le Synode nous offre l'opportunité de devenir une Église de l'écoute pour bâtir une

Pour le pape François, le Synode nous offre l'opportunité de devenir une Église de l'écoute pour bâtir une *Église de proximité*, capable d'amitié, de compassion et de tendresse avec la société et le monde.

*Église de proximité*, capable d'amitié, de compassion et de tendresse avec la société et le monde. C'est là le « style de Dieu ». Et de poursuivre : « Marcher ensemble – laïcs, pasteurs, évêque de Rome – est un concept facile à exprimer en paroles, mais pas si facile à mettre en pratique. Pourtant c'est indispensable si l'Église veut rester fidèle au Christ. »



À nous de continuer le travail commencé. Notre cardinal nous a rendu un grand service en publiant ses réflexions sur *l'avenir du christianisme dans un monde sécularisé* (\*). Il y plaide à la fois pour éviter un fondamentalisme stupide, et pour remettre en Europe la raison à l'honneur afin de mieux comprendre la foi.

Ces dernières années l'ALUC s'est davantage intéressée à l'humanisme chrétien, qui reste une dimension importante de la foi chrétienne pour le monde d'au-

jourd'hui. Avec son travail actuel sur le « cheminer en communion », elle pourra développer ce thème en lui ouvrant des perspectives nouvelles comme le montrent les textes ci-dessous où vous trouvez d'abord le texte que notre association a élaboré après la rencontre du 26 mars 2022, puis les témoignages présentés à la Veillée animée par l'ALUC dans la cathédrale, le 19 mai 2022, et enfin différents apports que des membres de notre association nous ont fait parvenir.

Bonne lecture de ce dossier et bonne continuation de l'échange commencé.

P. Jean-Jacques Flammang SCJ  
Aumônier de l'ALUC

(\*) Cardinal Jean-Claude Hollerich: *Was auf dem Spiel steht. Die Zukunft des Christentums in einer säkularen Welt.* Herder, 2022. Zitat Seite 114.



Le violoncelliste Tom Feltgen a enrichi la veillée de l'Octave d'une dimension spirituelle musicale en interprétant la 3<sup>e</sup> suite pour violoncelle seul de J.S. Bach.



# Contribution de l'ALUC au Synode

Ce texte constitue la contribution de l'ALUC à la démarche synodale au niveau du diocèse. Il a été communiqué à l'équipe diocésaine en mai 2022 et a été intégré avec les plus de 70 autres contributions dans le document de synthèse du diocèse.



Une partie des participants à la rencontre synodale au Lakull le 26 mars 2022.

## Introduction

**S**EPT MEMBRES de l'ALUC ont répondu à l'invitation du président de compléter un questionnaire autour des thèmes *communauté, participation, mission, suggestions*. Par ailleurs, dix membres ont participé à un échange lors d'une réunion le 26 mars 2022. Le texte ci-dessous est l'essai de rendre les réflexions et propositions des uns et des autres sous forme de synthèse.

Sous l'animation de Madame Josiane Mirkes, membre du groupe de coordination diocésain pour le synode, les membres de l'ALUC, dont l'aumônier Jean-Jacques Flammang SCJ et le vicaire général Patrick Muller, ont échangé librement sur les objectifs du synode et sur la contribution que l'ALUC pourrait apporter au processus synodal en cours.

La question des compétences du synode et du mode de prise de décision a été abordée. Loin de se baser sur une structure de type parlementaire à vote démocratique, la méthode est plutôt celle d'une réflexion et d'un discerne-

ment en commun. Le processus synodal est à comprendre comme une démarche d'abord spirituelle d'écoute et de partage en vue d'une action à venir. D'où évidemment la difficulté de déterminer le poids des avis exprimés et de se mettre d'accord sur des propositions concrètes à transmettre au groupe de coordination. Ce texte ne constitue donc pas une position formelle de l'ALUC, mais reflète les avis (parfois divergents) de ses membres.

## Contexte

**L**E SYNODE a été lancé par le pape François en automne 2021, dans un contexte particulièrement difficile pour l'Église catholique. Le scandale des abus sexuels perpétrés par des membres du clergé et de la manière dont la hiérarchie les a gérés a non seulement accru le rejet de l'Église déjà très répandu dans une société de plus en plus sécularisée, mais a heurté de plein fouet les fidèles, dont un nombre important a décidé de quitter l'Église, ou de rester silencieusement à l'écart. En fait, le

malaise va au-delà du scandale de la pédophilie et de l'hypocrisie d'une morale sexuelle jugée trop rigide. Dans des sociétés où la science, réalisant des progrès considérables, semble pour certains rendre obsolète le mystère de la foi, l'homme contemporain a tendance à se fier exclusivement à la première et à rejeter le second, pour peu qu'il en ait entendu parler. Surtout la jeune génération est souvent sans connaissance aucune du contenu de la religion chrétienne et des dogmes catholiques. Au Luxembourg, où le cours de religion a disparu de l'école publique, la catéchèse en paroisse est en nette baisse.

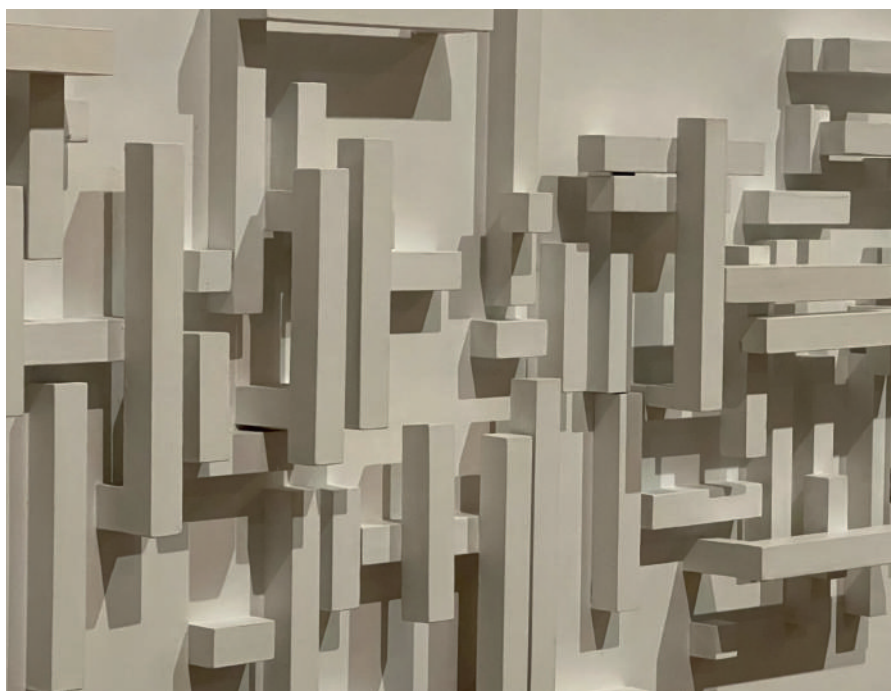
Dans ce contexte, et dans un monde plein d'incertitudes et de dangers, l'Église catholique traverse peut-être l'une de ses crises les plus graves de l'histoire. Tel un homard qui change de carapace, elle est devenue extrêmement fragile, vulnérable, et cela au moment où elle est assaillie par ses adversaires ou contempteurs, et paralysée par son apparente incapacité de se débarrasser de sa vieille carapace, de se réformer.

Pour que les réformes réussissent, le pape François veut s'assurer de l'appui des fidèles toutes catégories confondues. Dans cette crise, il en appelle à la responsabilité et à la participation et de chaque baptisé, voire des hommes de bonne volonté, alors que le Concile de Vatican II était encore largement l'affaire de la hiérarchie ecclésiastique.

### Questions fondamentales

LE POINT de départ des discussions a été, fort à propos, la lecture d'un extrait de l'Évangile selon St Luc (5,36-39) : « à vin nouveau outres neuves ». Suivant la métaphore de l'Évangile, il ne servirait pas à grand-chose de rapiécer l'outre, car elle risquerait de se fissurer encore davantage. Le vin nouveau n'est-il pas le symbole de l'enseignement et de l'action (toujours nouveaux) de Jésus qui ne peuvent pas être enfermés dans les vieilles outres des schémas sclérosés !

Deux questions inséparables se posent dès lors. La première : quelle est l'essence du message chrétien, quel est le bon vin ? Qu'est-ce qui donc n'est pas négociable ? La seconde : Qu'est-ce qui, dans l'enseignement, les structures, le fonctionnement et le langage de l'Église peut, et, le cas échéant, doit être changé pour tenir compte des progrès scientifiques (qui nous donnent une meilleure compréhension du



Hermann de Vries (1931-) : *Random Objectivation* (1967), Rijksmuseum, Amsterdam (vue partielle)

fonctionnement de la Création), des évolutions de la société et des autres signes de notre temps ?

### Participation, unité, subsidiarité

AU NIVEAU de l'Église universelle, il faudrait davantage prendre en compte les grandes disparités des aspirations, des besoins et des manières de vivre la foi. L'inculturation du message chrétien de même que les besoins pastoraux varient suivant les continents, les sociétés, les

La participation créative ne doit pas être découragée par des réflexes conservateurs, nostalgiques du passé.

cultures, les milieux sociaux, etc. Cela veut-il dire que chaque diocèse puisse avoir son propre catéchisme ? Ici le rôle du magistère

romain et de la hiérarchie ecclésiastique est en cause. La question de l'équilibre entre le centre garant d'unité (*ut unum sint*) et la décentralisation souhaitée par certains est posée.

Il importe que les valeurs fondamentales issues du Décalogue et de la loi du Christ (aimer Dieu de tout notre être et aimer notre prochain comme nous-mêmes) restent les piliers de la vie en commun. Mais le message chrétien va plus loin qu'une simple recommandation pour le vivre ensemble. Il donne une promesse de salut par la foi, les œuvres et la grâce de Dieu.

En principe les évêques, en communion avec l'évêque de Rome, sont les gardiens du dépôt de la foi et ont la mission de le transmettre de génération en génération. Cela ne devrait pas les empêcher de réformer les structures et les modes de décision au sein des diocèses qui prennent soin de l'organisation de la vie paroissiale et ecclésiale.

Une constatation souvent exprimée, c'est la fin de l'Église popu-

laire où, au niveau des paroisses, une grande partie de la population suivait naguère les rites imposés par le curé qui tenait un pouvoir spirituel et réel considérable sur les fidèles, dont la vie était rythmée par les fêtes religieuses au cours de l'année et par l'administration des sacrements au fil de la vie.

Non seulement les églises se vident, mais même parmi les pratiquants, l'autorité du clergé est fortement relativisée, et souvent remise en cause. Avec la fin de la pression sociale sur le comportement des gens par le clergé (d'ailleurs longtemps en phase avec les conventions sociales de la bourgeoisie), l'engagement des laïcs dans l'Église nécessite une décision individuelle motivée par une conviction religieuse profonde. L'heure n'est plus au suivisme ou à la docilité passive. Ceux qui ont de bonnes idées et la volonté de les réaliser ne peuvent plus être écartés des décisions pastorales. La participation créative ne doit pas être découragée par des réflexes conservateurs, nostalgiques du passé ; les initiatives de laïcs engagés, hommes et femmes, ne doivent pas être étouffées par le prêtre qui, au contraire, devrait jouer un rôle fédérateur et intégrateur.

Les formes liturgiques et les types de célébration ont souvent changé au fil du temps, sans que le message fondamental ait été altéré par ces ajustements. Des formes adaptées à



Daniël Dupré (1751-1817) : *Arcadisch landschap met ondergaande zon*, Rijksmuseum Amsterdam (vue partielle)

notre temps doivent donc être explorées, sans que l'unité voulue par le Christ soit perdue de vue. Actuellement, le culte manque de créativité et de spontanéité.

D'ailleurs les communautés chrétiennes et les formes d'engagement se sont diversifiées et ne sont plus forcément liées à une localité : groupes de partage biblique ou de prière, ONG chrétiennes actives dans le domaine du social et de la solidarité, Journées mondiales de la jeunesse, pèlerinages, etc.

### **Dialogue, exemplarité, accueil**

LA MISSION de l'Église est de faire vivre le message d'espérance de Jésus. Pour être audible et crédible, elle doit s'ouvrir au monde, se mettre à l'écoute et à la rencontre, avant de proclamer son message. Le dialogue avec les non croyants doit être développé, tout comme celui avec les autres confessions et religions. Mais avant tout, les chrétiens doivent donner le bon exemple pour briser les préjugés et l'image négative que

l'Église a dans la société. L'action sociale, caritative et écologique reste un gage de crédibilité. Parfois il suffit d'un peu de psychologie pour convaincre. Vis-à-vis des personnes l'attitude ne peut plus relever de la condamnation ou du jugement, mais de la bienveillance et de la miséricorde. Or, l'Église

**L'attitude de l'Église ne peut plus relever de la condamnation ou du jugement, mais de la bienveillance et de la miséricorde.**

paraît trop souvent déphasée par rapport aux préoccupations générales des gens et de la société. Les solutions qu'elle propose ne répondent souvent pas aux attentes des gens. C'est particulièrement le cas en matière morale. Comme aujourd'hui l'Église préfère esquiver



les questions touchant à la morale sexuelle, les gens gardent le souvenir diffus du rigorisme des années 1950. Il serait donc temps qu'elle développe avec courage, intelligence et doigté des propositions réalistes qui aident surtout les jeunes à découvrir la beauté de l'amour, du respect, de la fidélité, du partage, de la responsabilité et de la disponibilité à fonder une famille, à transmettre la vie. Une telle posture positive a une chance d'être comprise et appréciée, alors que la tentation de hurler avec les loups du *Zeitgeist* ne rendrait l'Église guère plus attractive. Elle renoncerait à son profil original, elle cesserait d'être « sel de la terre ».

L'Église ne doit plus condamner l'homosexualité, mais reconnaître la souffrance humaine qu'elle cause par cette condamnation et y remédier. De même, elle doit être accueillante pour les personnes divorcées et les familles recomposées. Dans l'esprit de l'amour du prochain, l'Église doit œuvrer pour des conditions de vie individuelles, familiales et sociétales les mieux adaptées à l'épanouissement de la vocation divine de toute personne. Elle doit donc promouvoir le droit de chaque enfant d'être élevé, pour son propre bien et dans la mesure du possible, par sa mère et son père.

L'Église doit continuer à défendre l'anthropologie biblique, et ne pas tomber dans le panneau de théories à la mode, comme celle dite du genre. Concrètement il

n'est pas prévu dans le plan divin de la création que deux hommes ou deux femmes puissent concevoir des enfants.

### Amour, fraternité, ouverture

DANS UN MONDE déboussolé, l'Église doit développer un message sur le sens de la vie, sur l'amour de Dieu et le salut, sur la fraternité entre les hommes, mais dans un langage moderne, compris par la société, et en tenant compte des découvertes scientifiques. Elle ne devrait pas avoir de complaisance envers l'hédonisme individualiste, mais offrir une al-

De nombreux contemporains, également au sein de l'Église, réclament la levée du célibat obligatoire des prêtres, la révision de la position sur le contrôle des naissances, l'égalité entre les hommes et les femmes avec l'admission de celles-ci au sacerdoce.



ternative de projet de vie qui interpelle, basé sur l'amour du prochain, l'engagement personnel, en évitant les mots trop chargés d'histoire.

De nombreux contemporains, également au sein de l'Église, réclament la levée du célibat obligatoire des prêtres, la révision de la position sur le contrôle des naissances, l'égalité entre les hommes et les femmes avec l'admission de celles-ci à toutes les fonctions et responsabilités ecclésiastiques, y compris au sacerdoce. D'autres sont d'avis que le Fils de Dieu, en ne choisissant que des hommes pour remémorer son sacrifice lors de chaque eucharistie, ne serait pas d'accord d'étendre cette mission aux femmes. Par amour et respect pour tous ses membres, clercs et laïcs, femmes et hommes, l'Église doit traiter ces questions avec courage, intelligence et détermination, en s'appuyant sur le témoignage de Jésus et les connaissances scientifiques actuelles, sans se laisser écraser par le poids de traditions séculaires qui risquent de la faire sombrer, mais en se laissant porter par le souffle de l'Esprit Saint.

### Proclamation de l'Évangile et charité aux persécutés

LA MISSION PRINCIPALE de l'Église reste bien sûr la proclamation de l'Évangile. Il importe qu'elle reconnaisse les bienfaits et les méfaits du passé, en veillant à ne pas répéter ces derniers. Ses membres

La charité des chrétiens doit s'adresser prioritairement aux faibles, aux pauvres, aux malades, aux personnes handicapées, aux réfugiés, aux marginalisés, aux personnes harcelées et poursuivies pour leur origine ethnique, leur religion, leurs orientations sexuelles et politiques...

doivent vivre la parole par leur témoignage et leur exemple et éviter toute hypocrisie. Les chrétiens ne peuvent se mettre à la recherche des brebis égarées si eux-mêmes s'égarant. Dans la transmission du message divin, le langage doit être



La parabole du bon samaritain

adapté. L'expression artistique (arts plastiques, musique sacrée) peut elle aussi être un accès à la foi.

Dans leur action, les chrétiens doivent s'intéresser prioritairement aux faibles (en début et en fin de vie), aux personnes fragilisées par les accidents de la vie (les pauvres, les malades, les personnes handicapées, les réfugiés, les marginalisés...) et aux personnes harcelées et poursuivies pour leur origine ethnique, leur religion, leurs orientations sexuelles et politiques...

### Problèmes de notre époque

L'ÉGLISE doit enfin s'occuper des grands problèmes de notre temps et développer des propositions réalistes autour des thèmes

suivants : guerre et paix, protection de la famille comme noyau de la société, éducation, préservation des milieux naturels, progrès scientifique, intelligence artificielle (danger du contrôle excessif des individus et de la société), bioéthique, économie durable et justice sociale, dialogue intergénérationnel, dialogue interreligieux et interculturel, critique des médias au service de la vérité, etc.







Veillée *Cheminer en communion*, Cathédrale de Luxembourg, 19 mai 2022 (photos : Milena Campagna)



## Beaucoup de voix mènent à Rome

Ce texte constitue un développement de l'intervention de Viviane Feltgen lors de la veillée du 19 mai 2022.

« LE CATHOLICISME au Luxembourg est plus social que spirituel » remarqua notre cardinal Jean-Claude Hollerich lors d'une entrevue avec l'ALUC. Ce constat pourrait ouvrir une nouvelle voie de penser le rapport à Dieu, c'est-à-dire la *religio* : du haut en bas, de l'immatériel vers le concret, de l'onde vers la matière.

De toutes les expressions de l'art, la musique est la plus immatérielle, et depuis les origines de l'humanité, elle fut intrinsèque aux rapports de l'homme avec l'au-delà. Les premières divinités étaient acoustiques. Dans les Upanishad comme dans les mythologies égyptienne, chinoise ou africaine,



Viviane Feltgen

les Dieux étaient des voix, des Dieux qui chantaient, hurlaient. Le quotidien des premiers humains était spirituel, artistique et musical en même temps. Depuis les chants israélites jusqu'au chant grégorien, de Palestrina à Bach, de Beethoven à Bruckner, Mahler, Fauré, Franck, Messiaen ou Arvo Pärt : musique et spiritualité sont intimement liées.

Le chef d'orchestre Petri Sakari dit : « Pour moi, l'art, la musique surtout consiste à nous élever le plus loin possible au-dessus de ce qui est . »

Trois siècles plus tôt, Jean-Sébastien Bach avait précisé : « *Und soll aller Musik Finis und End Ursach anders nicht als nur zu Gottes Ehre und Recreation des Gemütes sein. Wo dies nicht in Acht genommen wird, da ist's keine eigentliche Musik, sondern nur teuflisches Geplärr und Geleier.* » Dans la tradition des musiciens franco-flamands, Bach, tout comme Händel, aimait signer ses œuvres par SDG, *Soli Deo Gloria*.

Les neurosciences ont démontré que la pratique musicale, voire l'écoute attentive, accroît la faculté

d'empathie, qu'elle augmente l'intelligence interpersonnelle, importante dans les relations entre humains, ainsi que l'intelligence intrapersonnelle, la compréhension de soi. Les recherches de l'*Institut für Musikphysiologie und Musikmedizin* de l'université de Hanovre, sous la direction du Dr Eckart Altenmüller, docteur en neurologie et flûtiste-concertiste, ont montré les effets positifs de la pratique musicale sur la croissance du cerveau à plusieurs niveaux :

- efficacité des synapses,
- recrutement de neurones,
- nombre plus élevé de synapses,
- nombre plus élevé de dendrites,
- nombre plus élevé de neurones,
- plus forte épaisseur de la couche myélinique (d'où un flux d'informations plus rapide et plus précis), et
- interaction renforcée avec le tissu conjonctif et meilleure irrigation sanguine au niveau capillaire (dont l'élimination de déchets).

« *Musik ist der stärkste Anreiz zur Neuroplastizität* » en est la conclu-



sion. L'effet de croissance cérébrale se constate à tout âge, avec rapidité décroissante du bébé au vieillard. Le cerveau du musicien est différent, plus compact, avec moins d'espaces vides. Les bienfaits sont mesurables dans d'autres activités. Ainsi, la pratique musicale améliore la concentration, l'endurance, l'élaboration de stratégies pour atteindre un but, la confiance en soi, les interactions avec les autres. La musique permet de percevoir et d'exprimer des sentiments avec plus de subtilité que le langage.

Vingt minutes de pratique au piano entraînent déjà une plus grande interconnexion cérébrale. Howard Gardner a défini de multiples formes d'intelligence :

- linguistique
- logique-mathématique
- spatiale
- musicale
- corporelle - cinétique
- intrapersonnelle
- interpersonnelle
- naturaliste
- existentielle / spirituelle

Selon le Dr Altenmüller, les intelligences intra- et interpersonnelle sont les plus importantes pour le succès dans la vie (et sans doute aussi pour la vie en société, voire la paix dans le monde), et elles sont particulièrement développées par la pratique musicale. Il y a pour l'empathie une place déterminée dans notre cerveau.

Force est de constater que presque tout être humain se sent



Jean-Sébastien Bach. Vitrail de l'église Saint-Thomas de Leipzig où repose depuis 1950 sa dépouille.

touché par la musique, les non-doués n'étant que de 2% environ. Si l'art, comme la science, est une recherche de vérité, un enfant musicien aura reçu une éducation vers le vrai. Il aura joué ensemble avec d'autres, donnant à chaque instant

Grâce à la musique, on peut construire un monde plus humain, plus proche de la paix, ce qui est une aspiration essentielle des religions.

le meilleur de soi, évaluant à tout instant sa prestation, écoutant attentivement les autres et veillant constamment à s'y adapter, en essayant de surtout ne pas jouer faux : imaginons une société où tous auront bénéficié d'une telle éducation...

On peut s'épanouir en musique, indépendamment de ses croyances

et convictions, y voir un excellent moyen d'exprimer et de gérer ses sentiments. L'importance de la pratique musicale dans l'éducation est indéniable, car contrairement à l'enseignement régulier axé sur la transmission de savoir, elle sollicite et développe à la fois la pensée rationnelle, le travail manuel, l'expression de sentiments (*much head, much hand, much heart*). L'éducation musicale est une éducation de la personnalité.

Shinichi Suzuki, le père de la célèbre méthode d'enseignement musical et général, disait : « *Teaching music is not my main purpose. I want to make good citizens. If children hear fine music from the day of their birth and learn to play it, they develop sensitivity, discipline and endurance. They get a beautiful heart.* »

Grâce à la musique, on peut construire un monde plus humain, plus proche de la paix, ce qui est une aspiration essentielle des religions.

Mais on peut aussi concevoir que cela va beaucoup plus loin. En comparant encore avec la science,



l'adage *peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène* pourrait par analogie s'appliquer à aussi la musique. Tandis que la musique commerciale d'aujourd'hui fait souvent penser au *teuflisches Geplärr und Geleier*, les compositions plus élaborées et les grandes créations ouvrent une autre dimension. Do-

*Teaching music is not my main purpose. I want to make good citizens. If children hear fine music from the day of their birth and learn to play it, they develop sensitivity, discipline and endurance. They get a beautiful heart.*

### Shinichi Suzuki

minique Lawalrée, professeur de musique et compositeur, et Dominique Collin, philosophe et théologien, osent dire que toute musique est, ou peut être, sacrée.

Étudier les grandes œuvres est un investissement non seulement émotionnel, mais aussi intellectuel, avec de belles surprises. Pour revenir à Bach, le « cinquième évangéliste », si déjà on reste pro-



Orgue de la cathédrale de Passau

fondément touché par l'immensité et la beauté de cet univers sonore, si on s'émerveille de l'art polyphonique mené à son paroxysme, on peut aussi découvrir, grâce aux travaux de musicologues, des secrets étonnants dans les partitions. Nous connaissons le motif

sib - la - do - si (b - a - c - h) récurrent chez Bach, sa signature musicale signifiant moins sa personne que l'être humain en général, repris plus tard par d'autres compositeurs en hommage au grand maître.

Albert Schweitzer, Martin Jansen ou Ludwig Prautzsch ont révélé chez Bach un monde caché de figures et de symboles qui enrichissent l'œuvre de manière stupéfiante.

Ainsi, dans la Passion selon St-Matthieu, la foule juive se manifeste dans 10 doubles chœurs, tandis qu'il y a 12 chorals dans toute l'œuvre. Les 10 doubles chœurs rappelleraient les 10 commandements. Le 12 est le fruit de 3x4: selon la kabbala, le nombre 3 représente la perfection, la divinité, tandis que le 4 représente la terre avec ses 4 directions, l'imperfection, l'humanité. Chez Bach, le 12 signifie l'union entre Dieu et les hommes.

Parfois, le langage symbolique se cache dans le détail, comme dans le nombre de notes : ainsi, les 30 *Silberlinge* sont énumérés un par un sous le texte en question (« *es taugt nicht, dass wir sie in den*





S'il en était ainsi, la musique permettrait d'être touché directement par Dieu, ou, comme Bach, de vivre **en lui**...

En fin de compte, si beaucoup de voies mènent à Rome, on peut aussi choisir d'en prendre d'autres ou de n'aller nulle part. La musique a toujours joué un rôle important partout dans le monde, elle est présente dans les civilisations les plus différentes, indépendamment des convictions ou idéologies, à tous les âges, de trois mois avant la naissance jusqu'en fin de vie. La musique développe ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, en lui laissant le choix de ses pensées, de ses croyances et de ses actes, et ce, dans une divine liberté...

Viviane Feltgen

#### Références

- Eckart Altenmüller. Conférences données au Luxembourg
- Eckart Altenmüller. *Vom Neandertal in die Philharmonie*. Springer 2018
- D.Lawalrée, D.Collin *La musique sacrée*. éd. Fidélité, 2011
- Martin Jansen. *Bachs Zahlensymbolik, an seinen Passionen untersucht*. Bach-Jahrbuch, Leipzig 1937
- Albert Schweitzer. *Johann Sebastian Bach*. Breitkopf&Härtel 1952
- Ludwig Prautzsch. *Vor Deinen Thron tret ich hiermit*. Carus Verlag 1979

*Gotteskasten legen* ») par 30 notes dans la basse continue.

Le symbole de la croix souligne le texte sous différentes formes, dièse (*Kreuz* signifiant à la fois dièse et croix), croisement des voix mélodiques, voire par l'effet visuel des chanteurs sur scène (soliste I avec chœur II, ensuite inversement).

La musique développe ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, en lui laissant le choix de ses pensées, de ses croyances et de ses actes, et ce, dans une divine liberté.

La résurrection, dans la même Passion, est accompagnée d'un continuo enragé, or sous le texte en 3 parties on peut compter 18 puis 68 puis 104 notes de basse continue. Ce sont les numéros de trois psaumes prophétiques associables à l'événement ! Ceux qui doutent, qui pensent au hasard, peuvent subdiviser le texte d'une autre manière. Il y apparaît le même nombre de notes, cette fois à l'inverse : 18, 104, 68. « *Es ist schier ein Mirakel!* » commente Martin Jansen.

Nous savons que Bach n'a pas pu terminer sa dernière œuvre, *L'Art de la Fugue*, dictée à sa famille sur son lit de mort. Dans l'autographe, il est écrit que l'œuvre inachevée aura en compensation un choral « *den der selige Mann in seiner Blindheit einem seiner Freunde in die Feder dictiert hat* ». En remplaçant les lettres de cette phrase, qui est celle qui mentionne le compositeur, par des nombres (a=1, b=2 etc) on obtient exactement le nombre total de notes du choral, 833.

Le soprano détient la mélodie du choral, 14 notes dans la première phrase, 41 notes en tout. Par hasard :

$$\text{BACH} = 2+1+3+8 = 14$$

$$\text{JS BACH} = 9+18+14 = 41 \text{ (I=J)}$$

Le maître a ainsi apposé sa signature à *L'Art de la Fugue*, à toute son œuvre. Le choral s'appelle *Vor Deinen Thron tret ich hiermit*.

De telles créations peuvent-elles être purement de source humaine, même par des esprits de génie ? Combien d'artistes n'ont-ils pas dit se sentir comme pris par la main au cours du processus créateur, et ce depuis les muses grecques...?

Récemment, pendant les répétitions de La Passion selon St-Matthieu de Bach, où la beauté, la complexité, le langage symbolique, la force du message impressionnaient les chanteurs, le chef de chœur finalement s'exclama : « *Ja, dann kann es nur sein, dass Gott selber das komponiert hat!* »

# Un cheminement conscient fait d'humilité, de courage et de fraternité chrétienne



Ce texte constitue l'intervention de Pierre Campagna lors de la veillée du 19 mai 2022.

UN TÉMOIGNAGE, c'est le *je* qui produit un récit dont la destinée est d'être partagé. Ici il devient aussi un engagement spirituel, libre, tourné vers la vérité et la lumière.

J'ai attendu, comme beaucoup d'entre nous, depuis mon adolescence cette ouverture qui donne officiellement la parole au peuple de l'Église et l'invite à une démarche fraternelle et de partage.

Au cours du dernier millénaire une partie du clergé s'est employée à acquérir des positions dominantes, à amasser des fortunes et à imiter les seigneurs des différentes époques, qui eux se servaient de l'Église pour soumettre, maîtriser et diriger le peuple. Le cléricisme a profité de ces arrangements en s'installant dans un entre-soi entre hommes d'Église et puissants.

Une partie du catholicisme, en tant qu'institution, s'est isolée dans une position élitaire, hautaine, intolérante, imposant par la force ses règles.

Il n'y a pas que les peuplades des continents lointains qui ont souffert de cette brutalité aveugle bien loin de la bienveillance prônée par Jésus.

Soyons honnêtes, n'avons-nous pas rencontrés, du moins pour les anciens d'entre nous, de ces indivi-



Pierre Campagna

dus appartenant au clergé, imbus de leur personne, intolérants, évoluant dans leur sentiment de toute-puissance et imposant de façon implacable un simulacre de religion ne reposant que sur la forme.

Enfant, je ne comprenais pas cette terreur imposée, aujourd'hui je les plains car ils étaient enfermés dans l'enfer de leurs certitudes.

Il y a eu beaucoup trop d'aveuglement et d'erreurs commises prêtant le flanc à des critiques faciles émises sans discernement.

Les auteurs de ces critiques n'ont jamais rencontré la fraternité chrétienne, n'ont pas partagé un bout de chemin avec ces femmes et hommes d'Église restés cohérents quant à leur engagement, à leur foi et aux valeurs chrétiennes qui ont fait tellement de bien au sein de notre société.

Pour eux nul besoin d'apparat ou de domination.

C'est en hommage à eux que je témoigne, ils ont été des lumières qui m'ont orienté dans mon cheminement personnel.

Il faut beaucoup d'humilité pour regarder en arrière et de courage pour porter le regard vers le

futur.

En ce moment, l'Église a besoin de cette humilité pour accepter sa propre complexité. Il y a tant de nécessités contradictoires en elle, tant d'intentions antagonistes. Les aspirations à l'ouverture et au changement peuvent entrer en conflit avec le souci de préservation et de continuité. Le désir d'autonomie et de liberté se heurte à la volonté de préserver les traditions. De même, le besoin de s'affirmer étouffe parfois l'envie de dépassement pour mettre son existence au service d'un objectif plus universel.

Le chrétien d'aujourd'hui risque de demeurer enfermé dans ses paradoxes.

D'où la nécessité d'échanger, de partager et de cheminer ensemble.

Pour éviter que l'histoire future range le christianisme comme un vestige muséographique d'une anthropologie passée, gardons vivantes dans nos esprits et dans nos cœurs les valeurs fondamentales qui nous unissent et que Jésus nous a léguées.

Pierre Campagna



Ce texte constitue l'intervention de Michel Dauphin lors de la veillée du 19 mai 2022.

**C**HERS SCEURS ET FRÈRES dans le Christ,

Comment rendre l'Église plus vivante ? Telle est la question qui nous a été posée dans le cadre du cheminement synodal.

Dans la première lettre de Saint Jean, nous pouvons lire : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » (1 Jn 4,7-8) [1]

Dieu est amour ! Et il nous appelle à aimer notre prochain comme nous-même. C'est un message de vie ! Et l'Église est vivante quand c'est l'amour qui l'anime.

Mais qu'est-ce donc que l'amour ? Saint Paul nous dit dans sa première lettre aux Corinthiens : « l'amour prend patience, l'amour rend service, l'amour ne jalouse pas, l'amour ne se gonfle pas d'orgueil, l'amour ne s'emporte pas, l'amour trouve sa joie dans ce qui est vrai, l'amour supporte tout, l'amour fait confiance en tout, l'amour espère tout. » (1 Co, 13,4-7) [1]

C'est cet amour qui rendra l'Église plus vivante. Mais que faire concrètement ?

L'Église ne devrait-elle pas être prête à se remettre en question, en



Michel Dauphin

se laissant porter par le souffle de l'Esprit Saint, pour vivre pleinement dans cet amour ? Pour cela, ne lui faut-il pas trouver le courage de se renouveler par un retour à la source de l'Évangile ? Ne doit-elle pas remettre en question ce qui, dans son enseignement, relève du poids des traditions sociales séculaires rigides ? Sans une telle remise en question, ne risque-t-elle pas de sombrer ?

Parmi les évolutions que beaucoup de catholiques (dont moi-même) appellent de leurs vœux, je voudrais relever les suivantes :

- N'est-ce pas une attitude d'amour que de traiter les femmes et les hommes avec respect et équité, et donc d'admettre les femmes à toutes les responsabilités et fonctions au sein de l'Église, y compris au sacerdoce ?
- L'amour se manifeste plus particulièrement envers ceux qui sont différents. L'Église ne devrait donc plus condamner certaines orientations sexuelles, telles que l'homosexualité, et re-

connaître la souffrance qu'elle cause par cette condamnation.

- De même, l'Église devrait être respectueuse et accueillante envers les personnes divorcées et les familles recomposées, qui, souvent, sont passées par de grandes souffrances.

Par amour et respect pour tous ses membres, clercs et laïcs, femmes et hommes, l'Église devrait traiter ces questions avec courage, intelligence et détermination, en s'appuyant sur l'enseignement de Jésus et les connaissances scientifiques actuelles, car, comme l'a dit Saint Paul, l'amour trouve sa joie dans ce qui est vrai.

Michel Dauphin

[1] La Bible. Traduction liturgique avec notes explicatives. Éditions Salvator. Paris. 2020.

# Pour une Église authentique

Ce texte constitue l'intervention d'André Grosbusch lors de la veillée du 19 mai 2022.

**I**L Y A bientôt deux mille ans que Notre Seigneur a commencé à appeler à sa suite ses premiers disciples, et à proclamer la bonne nouvelle de l'avènement du royaume de Dieu.

Sa mort sur la croix ne fut pas la fin de l'espérance qu'il avait semée dans le cœur de ceux et de celles qui ont croisé son chemin. Sa Résurrection et la Pentecôte furent le

L'histoire de l'Église authentique aura été celle des innombrables saints qui, malgré leurs faiblesses, ont su faire la volonté de Dieu pour le salut des hommes.

point de départ d'une aventure extraordinaire pour les innombrables personnes qui, de génération en génération, l'ont reconnu comme le Christ, Fils de Dieu, et ont essayé de vivre son message d'amour, de justice et de paix. Guidés par l'Esprit Saint dans la prière et dans l'action, les baptisés ont réellement su être « sel de la



André Grosbusch

terre » et « lumière du monde », pour leurs proches et pour la société, quelle qu'en ait été la réalité sociale et culturelle. L'histoire de l'Église authentique aura été celle des innombrables saints qui, malgré leurs faiblesses, ont su faire la volonté de Dieu pour le salut des hommes. — Personnellement j'ai eu la chance ou la grâce d'avoir trouvé des prêtres et des laïcs engagés, généreux, stimulant la soif de savoir et le beau risque de croire. Qu'il me soit permis de nommer ici le Père Jos Klopp, feu aumônier de l'ALUC.

Hélas, comme le peuple d'Israël auquel les prophètes ont si souvent reproché le retour à l'idolâtrie, les adeptes du christianisme n'ont pas toujours été à la hauteur de leur mission. Tant de revers, de trahisons, voire des guerres et des crimes commis au nom de la croix les ont discrédités. Trop de nos prédécesseurs n'ont pas résisté à l'idole intemporelle de l'orgueil et de la tentation du pouvoir.

La demande de pardon de l'an 2000 était pertinente, mais n'a pas tiré l'Église des turbulences, sur-

tout depuis que le scandale des abus sexuels et sa forte médiatisation ont écœuré et fait partir de nombreux fidèles.

Or, l'Église s'est relevée à chaque fois que ses membres ont retrouvé le chemin de la foi et de la charité. Aujourd'hui, le synode offre un cadre parmi d'autres pour un nouveau départ.

Si l'Église réussit à mettre la fraternité, la solidarité et le service au cœur de son action, elle restera source d'espérance pour l'humanité, bien au-delà de sa réforme interne. Si les chrétiens parviennent à établir le lien entre le message biblique et la vie réelle des gens, leurs propositions ne manqueront pas d'intéresser nos contemporains.

En tout état de cause, la Révélation nous responsabilise, au sens étymologique du terme : nous aurons à répondre de nos décisions, actes ou attitudes.

Le Sermon de la montagne nous appelle à une démarche humble qui inclut l'écoute et le dialogue. Mais l'humilité n'est pas à confondre avec la démission.



Face au monde l'Église doit développer une analyse en vérité de l'état de nos sociétés et des événements qui surviennent. Sans cet effort, elle ne sera pas apte à séparer le bon grain de l'ivraie. Sur leur chemin les chrétiens rencontrent de nombreuses bonnes volontés et de belles réussites en-dehors de leur chapelle. Dieu n'a-t-il pas pourvu chaque être humain d'une conscience lui servant de boussole ? Reconnaissons ensemble les signes du temps, sans toutefois courir après le *Zeitgeist* par opportunisme. L'Église a raison de se méfier des cyniques désabusés comme des idéologies qui font miroiter le meilleur des mondes. « Mon royaume n'est pas de ce monde », disait le Christ.

Aujourd'hui, les défis sont nombreux, pressants.

En ce moment, la sécurité est sur la touche et la paix brisée ou menacée, pas seulement en Ukraine. Œuvrons et prions pour la paix et pour la justice qui en est la condition. Le pape François en donne l'exemple.

Sur la longue durée, le cadre naturel de notre vie est mis à mal. La surexploitation des ressources qui va de pair avec leur distribution scandaleusement inégale fait des dégâts écologiques et sociaux difficilement réparables. Opposons aux sirènes du consumérisme une vie plus simple et une attitude de partage et d'accueil.

*Laudato si et Fratelli tutti* montrent les pistes.

Ayons aussi un œil plus perçant pour des réalités peu médiatisées. Lorsque l'élimination de poussins suscite plus d'émoi que l'avortement d'êtres humains, nous rappellerons que l'homme, créé à l'image de Dieu, a bien une dignité et un droit à la vie dès le commencement. Aussi la conférence épiscopale européenne s'est-elle insurgée contre un prétendu « droit à l'avortement » que l'UE

L'engagement chrétien  
à dimensions multiples  
n'est pas toujours facile  
à porter ; il demande du  
courage et de la  
persévérance, surtout  
lorsqu'il se situe à  
contre-courant.

s'apprête à imposer. — Lorsque l'amour est déconnecté de la sexualité, que des femmes pauvres sont exploitées pour réaliser un soi-disant droit à l'enfant commercialisé, nous sommes interpellés.

Si à l'avenir, l'intelligence artificielle combinée à l'eugénisme ouvrirait la voie au cauchemar transhumaniste ou à un système

de contrôle liberticide, nous ne pourrions pas rester les bras croisés.

Que ces quelques exemples suffisent à montrer que l'engagement chrétien à dimensions multiples n'est pas toujours facile à porter, et qu'il demande du courage et de la persévérance, surtout lorsqu'il se situe à contre-courant.

Sans la prière nous n'y parviendrons pas. Puisse l'ALUC, avec l'aide de la Consolatrice, apporter sa part, même modeste, à découvrir et faire la volonté de notre Dieu trinitaire.

André Grosbusch



## De synode en synode, continuité ou rupture ?



John Constable: *Salisbury Cathedral from the Bishop's Ground*. 1823. Victoria & Albert Museum, London.

DANS LES ANNÉES 1970 j'étais trop jeune pour participer au 4<sup>e</sup> synode diocésain, mais assez âgé pour le suivre de près, car mes parents y étaient engagés. C'était une époque où les familles, réunies autour du déjeuner et du dîner, échangeaient sur la vie quotidienne et des faits divers, mais parfois aussi sur des questions politiques, sociétales, ou en l'occurrence, religieuses. La tension entre tradition et renouveau traversait leur couple.

C'était le premier synode, conçu comme la transposition au niveau diocésain du Concile de Vatican II, où les laïcs, « peuple de Dieu », aient été aussi nombreux que les membres du clergé, séculier et régulier. Le fil rouge du synode étant l'adaptation de la pastorale au « monde moderne », l'ensemble de la population du Luxembourg fut invité par courrier postal à participer à un sondage (Allensbach) qui faisait partie de la campagne d'information et de sensibilisation. Près de 80 000 personnes renvoyèrent leurs réponses. Les grands thèmes étaient la proclamation de la Parole, la vie sacramentelle, foi et vie, les structures et les services de l'Église. Finalement treize commissions étaient chargées de préparer les documents synodaux. Dans chaque doyenné des conseils synodaux étaient l'expression de la décentralisation et avaient en principe pour mission d'appliquer les décisions au niveau des paroisses. Les procédures étaient claires, et les prises de décision démocratiques. Toutes les

résolutions furent votées en deux lectures au fil de vingt assemblées plénières entre 1972 et 1981. Le plus souvent, elles ont formé des compromis entre les conservateurs et les progressistes qui n'ont pas manqué de se livrer des duels souvent frustrants pour les uns et pour les autres.

Quand on relit aujourd'hui le compte rendu du 4<sup>e</sup> synode diocésain, force est de constater que la sécularisation avait pris le dessus déjà à l'époque, et qu'aujourd'hui bien des résolutions seraient inapplicables, faute d'actualité ou de combattants. Dès les années 1980 on n'entendait plus guère parler du synode. Entre-temps la pratique religieuse, longtemps mesurée à la fréquentation de la messe du dimanche, est passée de 25% au début des années 1970 à moins de 2% aujourd'hui, et cela malgré une immigration très majoritairement issue de pays catholiques. Le nombre de baptêmes, de premières communions ou de mariages religieux s'est effondré. L'expulsion du cours d'instruction religieuse et morale de l'école publique n'est guère compensée par la catéchèse en paroisse. Le nombre de vocations a fortement diminué, de sorte que le dernier regroupement paroissial sera tôt ou tard révisé à la baisse. La désacralisation d'églises est engagée.

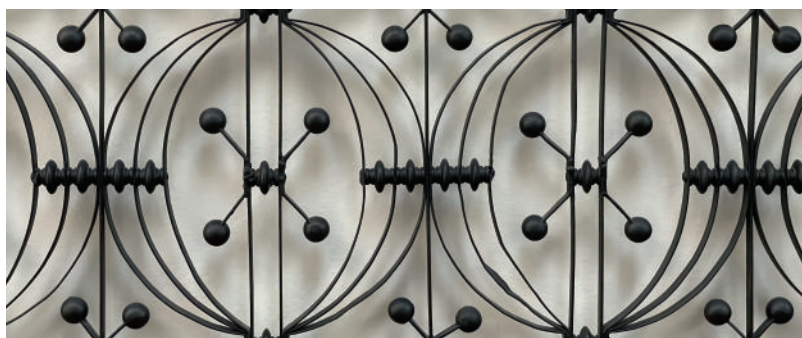
Cette évolution étant un phénomène général, du moins dans le monde occidental, on ne peut que louer le courage du pape actuel de redynamiser l'Église par le processus synodal lancé en 2021.

On comprend que l'échec relatif des synodes précédents, ou encore de l'éphémère tentative de renouveau « Kierch 2005 », ait suscité le souci de s'appuyer de manière réaliste sur les ressources disponibles et les personnes qui souhaitent rester fidèles au message du Christ. Aussi la méthode du processus synodal actuel est-elle plus souple, moins formalisée, s'articulant autour de trois grands thèmes : communauté, participation, mission.

Comme à l'époque, la base a été consultée. Les paroisses, les différentes communautés et les fidèles individuels furent appelés à répondre à un certain nombre de questions ou à en formuler de nouvelles. Même des personnes incroyantes ou appartenant à d'autres religions ont été invitées à apporter leurs suggestions. D'ores et déjà le résultat peut être consulté sur le site internet du diocèse. Cette transparence permettra de mieux apprécier le document final.

L'Église est enfoncée dans une crise bien plus grave que dans les années 1970. Celle-ci est due à une post-modernité qui ignore celle-là plus qu'elle ne la combat, mais aussi au scandale fortement médiatisé des abus sexuels perpétrés par des membres du clergé. L'humanité quant à elle est désormais vivement alarmée par le changement climatique et la détérioration de l'environnement naturel, sans parler de la menace d'une guerre nucléaire. La cause de la sauvegarde de notre terre est certainement commune à tous les hommes de bonne volonté, et l'Église





Grilles d'ascenseur. Louis Henry Sullivan. Chicago, 1893-4. Victoria & Albert Museum, London.

a raison de se rattraper à cet égard et d'englober l'en-deçà à « la gloire de Dieu et le salut du monde ». Tout comme elle a coutume de lutter contre les injustices, la pauvreté, et pour la paix. Elle le fait par conviction, tout en redevenant audible chez ceux qui se sont éloignés d'elle ou qui ne la connaissent guère. Mais il semble que dans la foulée, une partie de la hiérarchie catholique veuille également désamorcer les vieilles attaques sur des sujets sensibles, et « rejoindre le 21<sup>e</sup> siècle » par des réformes qui pourtant touchent à des traditions millénaire : le célibat des prêtres, le sacerdoce réservé aux hommes, l'indissolubilité du mariage, et la morale sexuelle, pourtant développée et expliquée dans la catéchèse de la « théologie du corps » de Jean-Paul II. L'œcuménisme ferait un bond en avant, à la joie des églises protestantes. Les conversions d'une confession chrétienne vers une autre n'apparaissent-elles pas d'ores et déjà comme anachroniques ? On sait que les évêques ne partagent pas tous les mêmes avis sur un certain nombre de sujets. Quel gouffre entre Burke et Bätzing ! C'est peut-être pour éviter un schisme que le pape a décidé dans son récent *Motu Proprio Competentia quasdam decernere* de laisser les diocèses libres d'éditer des catéchismes sans l'approbation du Saint-Siège.

Pour opérer les réformes souhaitées, le pape et les évêques réformateurs se servent des cahiers de doléances des fidèles, par analogie au roi Louis XVI qui s'était vu acculé à

consulter les représentants des trois états pour sortir de la crise profonde que traversait le royaume à la veille de la Révolution française.

Quoique notre Cardinal ait dit qu'en tant que rapporteur du synode il se mettait à l'écoute avant de révéler ses propres positions, l'influence de l'Allemagne est palpable. J'en prends pour indice les commentaires « impromptus » de Jean Pütz lors de la présentation du synode au début de cette année. Le présentateur célèbre de la télévision allemande s'est félicité que l'Église soit devenue enfin une démocratie faisant place à son passé « féodal ». Était-il le « fou du roi » pour exprimer ce que d'autres n'osaient faire ?

En fait, l'Église n'a jamais été une démocratie et ne pourra pas l'être, car elle a un suzerain en la personne du Christ. Qui plus est, celui-ci a confié sa barque à ses apôtres et à leurs successeurs chargés de transmettre le dépôt de la foi. Cela soulève évidemment une question cruciale, qui a occupé les chrétiens depuis deux mille ans : quels sont les enseignements non négociables de la Révélation divine ? Hélas cette question a suscité des controverses parfois très violentes. Ce qui ne veut pas dire qu'elle doit être escamotée. Elle aurait dû être mieux clarifiée en amont du synode. Dans l'une des réunions, une dame bien engagée dans l'Église a dit qu'on pouvait se passer du catéchisme...

Alors que le 4<sup>e</sup> synode diocésain était plutôt démocratique dans son fonctionnement et centré sur un

aggiornamento au niveau pastoral, on a tablé cette fois-ci sur un ambitieux cheminement spirituel, participatif et inclusif, d'après une méthode à laquelle peu de fidèles sont habitués, sans règlement clair de prise de décision. Il y a eu de bonnes réunions d'écoute et de francs échanges, mais la procédure pour la prise de décision restait floue. Pour avoir participé à trois endroits différents (paroisse d'Ettelbruck, CVX, ALUC) aux réflexions et en partie à la rédaction de critiques et de propositions sur les trois grands thèmes, j'ai été confronté à la difficulté de synthétiser ce que les uns et les autres ont dit, et d'en évaluer le poids. En effet j'ai noté les diverses propositions sans forcément savoir si elles reflétaient l'opinion d'une majorité ou non, même si à la fin on a pu se concerter sur un papier commun. Comme des votes n'étaient pas prévus, les plus loquaces avaient l'avantage sur les plus timides. Remarquons aussi que ce synode a attiré les adeptes de changements radicaux bien plus que les conservateurs, dont un certain nombre sont d'emblée restés à l'écart.

Quoiqu'il en soit, les rapports sont publics, de sorte que l'on pourra mieux apprécier le document final que l'archidiocèse va envoyer à Rome. Je ne doute pas de l'effort d'objectivité du groupe de pilotage, et espère que les réformes à venir correspondent le mieux possible à ce que Dieu attend de nous.

André Grosbusch

## Pour le synode 2022 : Mise en perspective du catholicisme luxembourgeois

Au cours des 16 siècles d'implantation du christianisme dans nos régions, le Luxembourg a connu depuis les 150 dernières années avec la création du diocèse de Luxembourg un relatif épanouissement du catholicisme [1]. Dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle on a assisté à la multiplication et à l'installation dans le pays de nouvelles congrégations avec un renforcement du rôle du clergé et le développement d'œuvres sociales et caritatives catholiques destiné à atténuer les « aspects négatifs » de la société industrielle : l'injustice, l'exploitation des ouvriers, la pauvreté, la famine et les carences sanitaires, tous les maux sociaux en général, qui s'intensifiaient au cours des périodes de guerre. Le clergé, depuis les efforts de Mgr J.-Th. Laurent, premier vicaire apostolique, bénéficiait d'un pouvoir considérable dans l'État. Son avis était demandé pour toutes sortes de questions touchant à la vie en société non seulement les baptêmes, communions, mariages, et les manifestations de la vie religieuse mais aussi pour les programmes scolaires et l'orientation professionnelle par exemple. De nombreuses familles comptaient une, deux, voire plusieurs vocations religieuses. La société était homogène : à une certaine époque plus de 95% de la population se déclaraient catholique.

Cet essor du catholicisme était accompagné d'une forte présence



Basilique et ancienne abbaye d'Echternach

dans les médias : Le *Luxemburger Wort* (fondé en 1848) a donné longtemps un canal d'expression à la pensée conservatrice au Grand-Duché du Luxembourg. Le *Volksverein*, fondé en 1903 (dont est issue la *Rechtspartei*, la future CSV) et les organisations proches de l'Église catholique (dont aussi le *Akademikerverband*, précurseur de l'ALUC, fondé en 1910) formaient une pléiade qui a marqué la pensée catholique au Luxembourg pendant des décennies et dont sont issues des générations de politiciens et d'hommes d'État.

Dans la période de l'après deuxième guerre mondiale on a pu constater dans le pays une progressive émancipation du cadre strict du catholicisme tel qu'il était pratiqué auparavant. La société de consommation s'est développée, la télévision pour sa part a contribué à propager un nouveau mode de vie. La collaboration économique entre les pays et le commerce international ont pris de nouvelles dimensions. Les pères fondateurs de l'Europe ont jeté à Rome en 1957 les fondations de la CECA, qui allait progressivement devenir la

communauté puis l'union européenne.

L'Église devait ajuster son cadre théologique à la nouvelle réalité sociale. Le pape Jean XXIII, en convoquant le Concile Vatican II (1962-1965), a initié des transformations fondamentales qui marquent le profil de l'Église d'aujourd'hui.

Au Luxembourg, la société s'est progressivement libéralisée et individualisée. On observe depuis les années 1980 une forte augmentation du nombre des habitants, le développement et le goût du bien-être matériel, une augmentation forte du pouvoir d'achat... et... parallèlement une baisse de la pratique religieuse. On peut observer aussi un déplacement du questionnement existentiel dans le for intérieur de la personne, où, faute de s'articuler clairement, il mène une existence souvent subconsciente.

La société luxembourgeoise, très uniforme autrefois, est devenue plurielle grâce à l'arrivée de nouvelles populations, apportant avec elles leurs langues, leurs mentalités et leurs coutumes. Elle offre



de nouvelles chances de se connaître, mais les efforts d'intégration restent insuffisants de la part des Luxembourgeois et quelquefois aussi du côté des nouveaux arrivants par le refus de s'intéresser à la culture et à la mentalité autochtones.

La situation au niveau politique s'est corsée pour les partis traditionnels en général et pour le parti chrétien social en particulier : Malgré les efforts du CSV d'élargir son profil afin d'attirer des électeurs d'autres partis et en dépit du fait qu'il reste le parti politique avec le plus fort pourcentage d'électeurs, il a été mis en minorité par les partis de la coalition dite *Gambia*. La séparation de l'Église et de l'État a été impulsée par le nouveau gouvernement et est devenue réalité en 2015. La pandémie du corona a fait le reste pour réduire la pratique religieuse à une fraction infime de ce qu'elle était jadis.

Certains changements dans la société sont en train de s'opérer : L'optimisme de la digitalisation (doublé du développement des techniques d'intelligence artificielle, reconnaissance faciale, traçage et autre) avec l'avantage d'automatiser, d'accélérer et de faciliter l'accès à l'information est contrebalancée par la dangereuse perspective de perte de confidentialité, de fraudes et de contrôle étatique et excessif des personnes, voire exercé par des pouvoirs extérieurs (grandes sociétés multina-

tionales, puissances étrangères,...). En découlent la déstructuration de la société, la perte de relations sociales proches auxquelles viennent se substituer des amitiés ou connaissances virtuelles dans des réseaux sociaux.

Si la pratique religieuse diminue numériquement, n'oublions pas que le christianisme a commencé par un seul homme, Jésus. Alors, qu'à son exemple, ensemble, nous enseignions le vrai, combattions les injustices, pratiquions la charité, soyons miséricordieux et annonçons le royaume de Dieu.

Les origines de cette évolution, ses causes, ne sont pas toujours à chercher au niveau local : parfois elles proviennent de la société occidentale, souvent progressiste, matérialiste et tournée vers les sciences positives. Or les sciences

de par leur visée objective<sup>a)</sup> ne sont pas en mesure de répondre à la question du sens qui relève avant tout du sujet. Malgré tous les efforts d'explicitation théologique le salut reste d'abord une question de foi, de relation personnelle entre Dieu et le sujet. La foi offre comme un fil conducteur à l'existence particulière de l'individu au sein de la création.

Les récits de l'Ancien Testament attribuaient à l'abandon du Dieu unique au profit des dieux étrangers la cause du malheur du peuple d'Israël.

Les prédicateurs du Moyen Âge, schématisant quelque peu afin d'éduquer le peuple, mettaient en perspective un jugement final avec un classement des individus en deux catégories : sauvés et damnés suivant leur statut par rapport au péché. Dans la théologie contemporaine l'accentuation n'est plus la même.

Si le catholicisme luxembourgeois, de 1850 à 1950, était volontiers rigoriste, et, à la suite du concile Vatican I, tablait encore sur le pouvoir et le prestige de l'Église pour mettre en œuvre le plan divin, avec la théologie du 20<sup>e</sup> siècle s'est initié un processus de retour à l'Évangile : le salut opère par la foi et en s'inspirant de l'exemple du Christ<sup>b)</sup>.

Si dans notre petit Luxembourg nous sommes inquiets pour l'avenir du catholicisme, il s'agit de remettre la situation dans une

perspective théologique, notre compréhension restant bornée et notre existence charnelle limitée dans le temps. La filiation divine, à l'image de la relation entre le Père et le Fils dans la Trinité, nous invite à nous fier totalement au Père céleste. Le Fils, ayant assumé la condition humaine, devait passer par toutes sortes de souffrances et même la mort, pour être ressuscité par l'Amour du Père. Je cite un extrait du mot pour la Fête du Sacré-Cœur de cette année du père Jean Dubray, scj:

« À l'image et avec la force du Christ, nous pouvons, nous aussi, nous placer à la jonction, en quelque sorte cruciforme, du ciel et de la terre. On appelle cette situation et cette attitude « pauvreté en esprit », ou si l'on préfère, humilité – vous savez que ce terme vient du latin *humus*, qui signifie la terre, comme aussi le terme *Adam*, lui d'origine hébraïque. Cette injonction constitue le dixième commandement et figure comme la première des béatitudes. Au contraire du « cœur fier » et du « regard hautain », c'est le cœur humble qui confesse que « tout est grâce » et qui, sans cesse, s'abandonne, lâche prise par amour de Dieu et des hommes. »

En guise de petite conclusion pratique, je suggère au synode de se rappeler des aspects positifs du catholicisme de notre enfance pour avoir une juste lecture de l'Évangile. Si la pratique religieuse diminue numériquement, n'oublions



Giovanni Battista Caccini : Christ sauveur. Vers 1598. Rijksmuseum Amsterdam.

pas que le christianisme a commencé par un seul homme, Jésus. Alors, qu'à son exemple, ensemble, nous enseignions le vrai, combattons les injustices, pratiquions la charité, soyons miséricordieux et annonçons le royaume de Dieu.

Tom Krantz



#### Notes

- a) Les relations entre science et théologie ont été mouvementées. Le livre d'Alexandre Koyré, *Du monde clos à l'univers infini* [2], témoigne ainsi d'un processus d'ouverture qui a forgé la représentation scientifique du monde de cette époque obligeant aussi la théologie à procéder à une nouvelle lecture. On pourrait le voir comme une préfiguration du chan-

gement de paradigme dans le catholicisme au Luxembourg.

- b) Nous pensons ici à la théologie fondamentale de Karl Rahner, qui est un essai de présenter une image intégrale qui aborde tous les aspects de l'existence chrétienne, allant du questionnement personnel à l'existence de Dieu, de la fonction de l'Église aux fins ultimes [3].

#### Références

- [1] Hellinghausen, Georges. *Kleine Diözesengeschichte Luxemburgs*. Münster: Aschendorff Verlag, 2020.  
[2] Koyré, Alexandre, Raissa Tarr, et Alexandre Koyré. *Du monde clos à l'univers infini*. Collection Tel 129. Paris: Gallimard, 2011.  
[3] Rahner, Karl, Évelyne Maurice, et Olivier Riaudel. *Traité fondamental de la foi : études sur le concept du christianisme*. Oeuvres 26. Paris: les Éd. du Cerf, 2011.





Basilique Saint-Pierre, Vatican.

SI JE N'AI PAS participé ni répondu au questionnaire, c'est que je me rappelle le grand synode d'il y a une cinquantaine d'années, où l'Église luxembourgeoise s'était engagée à fond, tout comme bien d'autres diocèses. Des délégués furent choisis dans chaque paroisse pour participer aux multiples réunions. Des documents volumineux y furent élaborés. Des centaines, sinon des milliers d'heures furent investies par tous ces bénévoles. Je ne sais combien de milliers de pages de suggestions arrivèrent à Rome du monde entier, et... y furent classés sans suite, ou presque. En tout cas, le résultat de cet immense engagement se résuma en la parole célèbre : *Ingemiscunt montes et nascitur ridiculus mus* (Les montagnes gémissent pour donner naissance à une souris ridicule). En un mot : Les instances vaticanes ne changèrent rien de significatif.

Depuis lors, elles ont continué de tourner en rond et en vase clos. « Le poisson pourrit par la tête. » Ce vieux proverbe s'applique malheureusement à la camarilla vaticane qui réussit depuis des décennies à ignorer les suggestions d'évêques novateurs, à écarter systématiquement les laïcs progressifs, à ignorer l'existence du Deuxième Sexe, et à court-circuiter le pape, fermant délibérément les yeux devant les tristes réalités d'une Église en plein naufrage. Exemple concret : Gasperich. Alors qu'en 1968 je comptais environ 250 personnes à la messe du samedi soir, en 2022 j'en compte au grand maximum une

vingtaine de personnes. Ces chiffres effarants ne sont malheureusement pas seuls valables pour notre paroisse, mais, renseignements pris à droite et à gauche, sont partout analogues.

Alors que l'Église catholique romaine aussi bien que les diverses Églises protestantes officielles perdent donc leurs adhérents par dizaines, par centaines de milliers même, on continue de discuter du sexe des anges, en l'occurrence si oui ou non l'homosexualité mène en enfer (combien de chrétiens y croient encore réellement ?), s'il faut refuser ou non la communion aux chrétiens divorcés et remariés (qui croit encore à des histoires comme celle du miracle de l'hostie de Bolsena, saignant en pleine messe ?), s'il faut enfin permettre aux prêtres de se marier (comme c'était le cas pendant tout un millénaire).

Un seul fait quelque peu réjouissant (?), c'est la progression des courants chrétiens parallèles, novateurs, s'appuyant sur la seule doctrine du Christ et sur une interprétation personnelle des Évangiles, en un mot donc des sectes. On y trouve évidemment de tout. Si certaines sont plus ou moins reconnues, la plupart sont officiellement condamnées, et même vouées aux flammes éternelles.

La crise ne date évidemment pas d'hier. C'est surtout le pape Paul VI

qui à mon avis rata le train à un moment crucial. Cet homme fort intelligent par ailleurs, se cramponna à la doctrine en ignorant les réalités, devenant ainsi aux yeux de toute une jeunesse, le « *Pillenpaps* », répulsif majeur pour ces jeunes qui, réaction typique, jetèrent le bébé avec l'eau du bain. Depuis 2000 ans, le monde a changé, et le problème majeur de notre époque c'est la surpopulation de notre planète. Tous les autres problèmes en dérivent. Or, fondamentalement, depuis Paul VI, l'Église n'a pas bougé face à cette catastrophe. On prône toujours un natalisme forcé. Deux autres problèmes – majeurs pour l'Église – attendent urgemment et vainement une solution. D'une part le célibat imposé aux prêtres (avec les conséquences désastreuses qu'on connaît et qui sont pour le moment la principale cause des désertions de fidèles), d'autre part, le refus de reconnaître l'égalité des sexes (alors que les femmes furent toujours les fidèles les plus assidues).

Ces quelques lignes amènent ma conclusion personnelle quelque peu cavalière : Le pape François est un brave homme, plein de bonne volonté, acquis à maintes idées novatrices, mais aucun synode ne va changer les mentalités vaticanes.

Raymond Schaack

# ALUC Contact

Revue trimestrielle de l'Association Luxembourgeoise des  
Universitaires Catholiques

Numéro 2022-2



## Appel à régler la cotisation pour 2022

Le comité prie les membres de bien vouloir régler leur cotisation pour l'année 2022 en versant 35 € sur le compte CCPL LU08 1111 0205 9733 0000 de l'ALUC Gradués.

D'avance merci !

Pour des raisons économiques, le comité privilégie le canal digital pour communiquer avec les membres. Si vous ne recevez pas nos invitations et informations, nous vous prions de bien vouloir communiquer votre

adresse de courriel à [comite@aluc.lu](mailto:comite@aluc.lu).

Le site [www.aluc.lu](http://www.aluc.lu) est régulièrement mis à jour avec des informations concernant nos activités et publications.

## Qu'est-ce que l'ALUC ?

L'Association Luxembourgeoise des Universitaires Catholiques (ALUC) a pour but de contribuer au rayonnement de la pensée chrétienne, notamment sur le plan culturel, de créer et d'entretenir entre ses membres des liens d'amitié sincère et de servir les aspirations de la communauté nationale. L'ALUC invite ses membres à des

activités religieuses, édite des publications, organise des conférences, des débats, des cercles d'études, des réunions amicales, ainsi que des excursions et voyages culturels, et contribue à approfondir chez ses membres le sens des responsabilités civiques.

L'ALUC n'est affiliée à aucun parti politique.

## Comment devenir membre de l'ALUC ?

Il suffit de virer la cotisation annuelle de 35€ sur le compte CCPL LU08 1111 0205 9733 0000 (titulaire : ALUC) avec la mention « Adhésion ALUC » et votre adresse mail.

## Impressum

Association Luxembourgeoise des  
Universitaires Catholiques  
5, avenue Marie-Thérèse  
L-2132 Luxembourg  
Email : [info@aluc.lu](mailto:info@aluc.lu)  
Web : [www.aluc.lu](http://www.aluc.lu)

Comité : Michel Dauphin (président), Jean-Jacques Flammang SCJ (aumônier général), Jean-Marie Boden (trésorier), Norbert Feltgen, Viviane Feltgen, André Grosbusch, Jean-Marie Majerus et Marie-Justine Thinnès.

### ALUC Contact

Périodique, paraît 4 fois par an  
ISSN 2418-4144

Tirage : 180 exemplaires

Comité de rédaction : André Grosbusch (président), Michel Dauphin, Jean-Jacques Flammang SCJ, Jean-Marie Majerus.

Responsable de la publication : Michel Dauphin

Le comité de rédaction remercie les auteurs pour leur contribution. Les articles signés reflètent l'opinion de leur auteur et n'engagent pas l'ALUC.

### Crédits images :

Les images de la veillée du 19 mai (pp. 6, 7, 13, 14, 18, 19, 20) ont été gracieusement mises à disposition par Milena Campagna.

P. 2 : Alban Kwartet, Steinmetz, General Patton Memorial Museum.  
PP. 4, 5, 8, 9, 10, 22, 23, 26 : Michel Dauphin

Les autres images (pp. 3, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 24, 27), libres de droits, proviennent du site pixabay.com.